



# ROSE / HOUSE

ARKADY  
MARTINE

Nouveaux Millénaires



ROSE / HOUSE

DE LA MÊME AUTRICE  
DANS LA MÊME COLLECTION

**Teixcalaan**

1 – *Un souvenir nommé empire*

2 – *Une désolation nommée paix*

ARKADY MARTINE

# ROSE / HOUSE

roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Gilles Goulet

Nouveaux  
Millénaires

Collection Nouveaux Millénaires  
dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur nos réseaux sociaux :



@jailu\_editions



@jailu.collection.imaginaire



@jailu.editions

*Titre original :*  
ROSE/HOUSE

Publié en accord avec l'autrice et BAROR  
INTERNATIONAL, INC., Armonk, New York, USA

© Arkady Martine, 2023

© Éditions J'ai lu, 2023, pour la traduction française

*Je vis dans cette maison comme si elle était  
à un autre*

*Comme si je l'avais rêvée. Peut-être y suis-je  
morte.*

*Dans la langueur du soir, les miroirs  
Gardent pour eux on ne sait quoi d'étrange.*

Anna Akhmatova,  
extrait de « Que d'autres aillent  
se reposer dans le Midi... »<sup>1</sup>

*« Même lorsqu'elle était délabrée, la maison  
était ravissante. Je me rappelle avoir eu envie d'y  
passer la nuit, non seulement pour dormir dans  
la maison, mais aussi pour dormir avec elle. »*

Keith Eggener,  
historien de l'architecture

---

1. *Requiem : Poème sans héros et autres poèmes*, trad. Jean-Louis Backès, Gallimard, coll. « Poésie / Gallimard », 2007.





## I.

**L**a plus grande réussite architecturale de Basit Deniau est la maison dans laquelle il est mort.

Rose House se trouve dans le désert de Mojave, près de China Lake, lovée comme les pétales d'un cristal de gypse à l'ombre d'une dune, toute de verre trempé et de murs en stuc toujours plus incurvés, repliés sur eux-mêmes. Un cœur labyrinthique, au battement électrique perpétuel. Deniau n'était pas le premier à mourir à l'intérieur. Désormais, il n'est plus le dernier.

Les maisons de Deniau étaient hantées depuis toujours. Elles l'étaient toutes, mais Rose House était la dernière à avoir été construite et la meilleure de ses réalisations. Un *endroit autre*, l'avait appelée Deniau dans l'une de ses rares interviews, celle ayant fait la couverture de la revue *Endroits*, distribuée par voie électronique comme holographique et disponible en tirage papier d'un goût exquis pour les rares clients prêts à y mettre le prix. La photographie montre l'architecte blotti dans l'ombre que jette la maison, une main plaquée sur le mur de stuc lisse. Un peu de sable du désert s'est déposé sur ses pieds nus, effleure l'ourlet de son pantalon en lin repassé. Le bout de ses doigts est blanc sous l'effet de la pression, comme s'il caressait le mur qu'il a construit.

Une maison dotée d'une intelligence artificielle, ça n'a rien d'extraordinaire. Une maison qui *est* une intelligence

artificielle, avec une créature non humaine imprégnant chaque poutre porteuse et chaque carreau de marbre fin ? C'est beaucoup moins courant.

La professeure Selene Gisil, propriétaire de l'un des rares exemplaires imprimés du numéro de *Endroits* contenant l'interview de Deniau, touche la partie de la photographie où Deniau touche Rose House, puis retire la main comme si elle venait de se brûler les doigts. Elle devrait savoir que les sécrétions cutanées risquent d'abîmer un matériau aussi fragile que le papier d'une revue. Elle devrait le savoir.

Elle pose de nouveau les doigts dessus, comme si elle pouvait toucher la maison par l'intermédiaire de Deniau, ou Deniau par celui de la maison. Basit est mort depuis un an. Rose House fermée depuis exactement aussi longtemps. Il y a un intervalle insurmontable.

Son téléphone recommence à sonner, pulsations sur son poignet, insistant. Par l'intermédiaire de son auxiliaire à conduction osseuse, les sonneries vibrent dans son crâne. *Police de China Lake*, indique le minuscule écran. Comme la fois précédente. Il est 4 heures du matin, à l'endroit où elle est, juste assez tôt pour que les cris des hommes et des oiseaux commencent à s'élever sur les quais de Trabzon. Pour le grincement au loin des appontements. Pour le sel dans le vent.

Il y a aussi du sel dans le vent près de Rose House, à l'autre bout du monde.

Selene ne répond pas. Si la police de China Lake l'appelle, elle n'y voit qu'une seule raison possible : Rose House a brûlé. L'heure est trop matinale pour que ce soit le cas, même en imagination.

Depuis la mort de Basit Deniau – finalement emporté par l'âge et par l'un des mésothéliomes les plus virulents –, Selene n'est allée qu'une seule fois à Rose House. Qu'une

seule fois, pour rendre visite au vieillard – à son vieux monstre –, voir ce qu'il était devenu.

Ce qu'il lui avait laissé. Ce qu'il avait *fait* d'elle, même une fois mort. Selene avait cru un jour, pensait-elle, que la disparition de Basit la libérerait totalement de son influence. Elle n'en croit plus rien. Pas après Rose House.

Elle y est allée seule. Bien obligée : Rose House n'aurait laissé entrer personne d'autre. Le testament de Deniau était *très* précis sur ce point, et Rose House obéissait... Quand elle en avait envie, Rose House se montrait toujours obéissante.

Le sel dans le vent et l'odeur de poussière. Tous les croquis, dossiers et archives de Deniau enfermés dans cette fleur de gypse qu'est le bâtiment, sans autre gardien que Rose House elle-même. Selene, qui regarde le soleil se lever sur la mer Noire, qui regarde l'écran argent mat et vide de son téléphone, pour l'instant silencieux sur son poignet, se dit : *Quoi de mieux, pour garder les secrets d'un magicien de la construction mort, que l'âme d'un bâtiment qu'il a créé ?* Se dit aussi, en se souvenant de l'expression *magicien de la construction*, qu'elle vient de Basit Deniau lui-même, quand il s'était donné ce surnom au pied levé, s'était autocouronné. Se dit : *Si je ne fais pas attention, je vais écrire comme Basit toute ma vie, uniquement parce qu'il a fait de moi son... archiviste, une fois à l'abri dans la mort.*

Deniau est aussi dans Rose House. Ce qu'il reste de lui. Suffisamment comprimé, un cadavre devient un diamant qu'on peut exposer sur un socle. Un autel que personne ne verra jamais. Ou... presque personne.

Quand le testament de Deniau a été homologué, tous les journalistes, les universitaires, les architectes moins expérimentés et les politiciens nationalistes – dans son pays d'adoption comme dans celui de sa naissance – qui l'attendaient avec avidité ont découvert que le vieillard les avait privés de

la satisfaction de se transformer en charognards. Toutes ses archives, tous ses croquis : à l'intérieur de Rose House. Rose House elle-même, et l'esprit qui était Rose House, ou qui vivait à l'intérieur : inaccessibles, sauf pour Selene. C'était dans le testament.

Personne d'autre que Selene Gisil, même si elle avait dénoncé Basit dix ans plus tôt, avait dénoncé le concept même d'architecture comme endroit privé, comme secret à la jouissance réservée aux gens riches ou brillants. Basit avait été son maître, autrefois. Elle l'avait très probablement aimé à une époque. Comme presque tout le monde. Et ils n'avaient pas échangé un mot depuis qu'elle l'avait dénoncé, qu'elle avait dit ce qu'elle avait à dire, qualifié ses maisons *autres* de palais toxiques uniquement construits pour sa propre gloire...

Le vieux monstre était ensuite mort, en lui laissant Rose House. À elle, mais seulement comme l'un des secrets que, publiquement, elle méprisait au plus haut point. Elle pouvait s'y rendre une fois par an, disait le testament. Une fois par an, pendant une semaine. Une semaine pour ouvrir la chambre forte de Rose House, pour voir les dessins de Basit, ses notes, les vastes collections de son art. Une semaine durant laquelle elle était autorisée à prendre des notes, à parler tout son soûl à l'intelligence qui animait Rose House. Mais pas à prendre des photographies ni à faire des copies. Sous peine de se faire rejeter dans le désert par Rose House telle une vulgaire intruse.

Elle y était allée. Évidemment qu'elle y était allée. Un mois auparavant, elle y était entrée... et n'avait réussi à y rester que trois de ses sept jours. Trois jours, après quoi elle s'était de nouveau enfuie, avait rêvé de Basit, d'une froideur de diamant, en train de la regarder du haut de son socle tandis que la maison riait comme une tempête de sable.

Son téléphone sonne. *Police de China Lake.*

« Répondre », ordonne Selene. Si Rose House a brûlé, autant qu'elle le sache...

« Professeure Selene Gisil ? » demande la voix sur son poignet. Une voix américaine, aux voyelles plates comme à l'ouest des Rocheuses.

« Oui, c'est pour quoi ? »

— Ici le commissariat de police de China Lake, professeure. Nous aimerions savoir où vous vous trouvez physiquement.

— À Trabzon. »

Un silence. Qui se prolonge. « Où est-ce ? »

Elle rit presque. Les Américains. « En Turquie. Au nord-est de la Turquie. Sur la mer Noire. Vous m'avez réveillée.

— Toutes nos excuses, madame. Trabzon, en Turquie. D'accord. Vous y résidez ?

— Pourquoi m'appellez-vous ? » Elle veut les informations. Elle veut les entendre. Elle s'est tellement tendue en prévision de cela qu'elle pourrait voler en éclats.

« Il y a eu un meurtre à Rose House, professeure Gisil, dit son poignet. Vous êtes-vous rendue aux États-Unis au cours des sept derniers jours ? »

Une vague de soulagement la secoue, déplacée et non désirée. Mais c'est du soulagement quand même.

\*

Pour son malheur, l'inspectrice Maritza Smith était de garde le soir où Rose House a appelé. Le commissariat de China Lake souffrait de sous-effectif chronique – et longtemps auparavant, avant de devenir inspectrice, Maritza avait pensé qu'une promotion lui épargnerait les nuits interminables à n'écouter rien, ou alors le vent, ou encore un ivrogne qui appellerait pour entendre une autre voix que